Face à face
Regards sur la santé

10 | 2007
L'enfant et la santé

Béatrice Jacques, *Sociologie de l'accouchement*

PUF, 2007

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/faceaface/115
ISSN : 1298-0390

Éditeur
UMR 912 SE4S

Référence électronique
« Béatrice Jacques, *Sociologie de l'accouchement* », *Face à face* [En ligne], 10 | 2007, mis en ligne le 29 avril 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/faceaface/115

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Béatrice Jacques, *Sociologie de l'accouchement*

PUF, 2007

RÉFÉRENCE

Béatrice Jacques, *Sociologie de l'accouchement*, PUF, 2007.

1 La naissance, on le sait, a été bouleversée par la médicalisation de ce moment de vie. Mais quelle en a été la répercussion sur nos façons de mettre au monde ? Sur nos relations avec les professionnels et la société plus généralement ? L'enquête de Béatrice Jacques, rare dans ce domaine, se déroule dans des maternités à Bordeaux, son approche est sociologique, indépendante de toute action militante.

2 J'ai surtout été intéressée par l'influence de cette médicalisation sur le vécu de la grossesse de l'accouchement et des premiers soins à l'enfant, et sur la relation à l'institution. En effet, les représentations liées à cette période peuvent paraître comme un « point aveugle », tant l'accès à la modernité de la naissance est désormais complètement établi depuis les progrès de la médecine, mais aussi le développement de nos institutions étatiques qui définissent désormais le « métier » de parents. Un détour par l'anthropologie et l'histoire de ces thèmes, permet de comprendre, si l'on en doutait, que cette évidence n'est pas et n'a pas été partout et pour toujours de mise. Notre modernité a métamorphosé la relation à notre corps, à l'enfant à venir (l'échographie a ainsi arraché l'embryon et le fœtus à la catégorie des êtres « cachés » pour en faire des « êtres présocialisés »), mais aussi nos modes de transmission des savoirs, faisant des professionnels de la santé et des savoirs spécialisés (notamment par leur vulgarisation dans des magazines) nos premiers interlocuteurs, qui remplacent désormais nos proches, familles, voisinages, etc. et bousculent les valeurs culturelles et religieuses.

3 Le gain est gigantesque : la sécurité, comme leitmotiv à toute grossesse a permis de faire diminuer de façon importante les risques liés à ce moment, dont le spectre de la mort maternelle et infantile. Mais le revers de la médaille n'est pas négligeable : le rapport à l'institution s'est fragilisée, faisant des parturientes des êtres soumis, ou au contraire

rebelles, en attente de l'attention des professionnels, et jamais à l'abri du tâtonnement, que suppose désormais le choix d'un professionnel, d'une institution et d'une pratique la plus en accord avec ces idéaux. On pourra parler désormais de la solitude des femmes comme partie indissociable de ce parcours.

4 La partie sur les professionnels est pleine de surprises : loin de prendre des décisions exclusivement rationnelles, ils sont le plus souvent obnubilés par la question du risque. La question relationnelle n'est pourtant pas oubliée, elle est même essentielle pour certains d'entre eux. On lira avec délice la dernière partie du livre qui décrit la créativité optimiste de sages-femmes, qui contre les sirènes du risque médico-légal et le pouvoir des médecins, proposent une autre vision de l'enfantement que l'on sait intimement comme riche de promesses et de changement.

5 Ce travail de recherche a reçu le prix Le Monde de la recherche universitaire. Béatrice Jacques est aujourd'hui maître de conférences à l'Université de Bordeaux 2.